

APPEL à COMMUNICATION

COLLOQUE International

14-15 et 16 mai 2009

Université Paul Verlaine de Metz (France) – Laboratoire 2L2S

Universität Trier (Allemagne)

Centre de Documentation des Migrations Humaines de Dudelange (Luxembourg)

« Les *Unes* et les *Autres* en migration - Les rapports de genre entre public/privé »

Les travaux questionnant le lien entre genre et migration se multiplient ces dernières années mettant en évidence avant tout la place des femmes – longtemps restées invisibles – dans les migrations internationales, les secteurs d'activité dans lesquels elles exercent, les formes d'exploitation qu'elles subissent, mais aussi les apports qu'elles gagnent en migrant. Les secteurs d'activité du *care* dû à l'appel des pays occidentaux d'une main d'œuvre féminine ont particulièrement été mis en lumière. La multiplication des cas de *mères migrantes* ('*transnational motherhood*') qui laissent au pays leurs enfants qu'elles confient dans certains cas à une autre femme (parente, nourrice) a fait l'objet de plusieurs travaux. Les migrations de travail sexuel commencent également à être étudiées.

Les études ont donné lieu à une juste revalorisation de la place des femmes dans les migrations, mais les rapports de genre qui se jouent dans ces déplacements de populations demandent encore à être approfondis.

C'est dans cette perspective que ce colloque entend parler des genres, des femmes et des hommes tant dans les flux migratoires, les circulations, qu'au sein des populations installées de plus ou moins longue date. Il s'agit d'interroger les différences et les ressemblances à travers les rôles, les trajectoires, les flux, les générations, les dynamiques sociales et culturelles, pour mettre en lumière des expériences situées et plus largement les configurations ou reconfigurations dans les rapports de genre qui se jouent dans la migration. Les expériences migratoires retenues peuvent s'inscrire dans le cadre de la société française (sans exclusive sur les origines nationales ou ethniques, les flux migratoires, les générations ou les régions d'installation), mais ce colloque entend aussi favoriser des communications relatives aux rapports de genre noués dans les migrations internationales à l'échelle européenne comme à celle d'autres aires migratoires (Afrique, Asie, Amériques).

L'articulation entre public et privé, extérieur et intérieur, public et intime, sera le fil conducteur du colloque. Au regard des dernières recherches sur les migrations internationales, il s'agit de questionner la dichotomie femme privée/homme public qui fonctionne de fait comme un lieu commun. Au-delà du modèle traditionnel des migrations de jeunes hommes seuls, d'origine rurale et sans diplômes ou formation, de nouveaux mouvements migratoires sont marqués par la présence de femmes migrant seules, issues du milieu urbain et souvent diplômées. Cette nouvelle donne transforme les rapports de genre et les rôles traditionnels des femmes (charges domestiques, gestion de la parenté...) qui s'engagent dans l'espace public et participent activement à la construction de réseaux, d'espaces sociaux ou de « corridors culturels » dessinant les linéaments d'une « mondialisation par le bas » à travers des circulations de personnes, de biens et d'informations.

Notre apport d'ores et déjà lui-même international par l'implication d'équipes allemande, française et luxembourgeoise dans l'organisation du colloque, et il s'agit d'élargir le champ de recherche à des apports pluridisciplinaires et une diversité de traditions intellectuelles. Les approches qualitatives, sur des terrains touchant des populations diversifiées, tant par les origines, que les formes de migrations, seront les bienvenues. Les processus de long terme, les reconfigurations, les bricolages seront particulièrement examinés.

Plusieurs axes pourront être explorés pour favoriser un regard nouveau sur les rapports de genre en migration au-delà des approches classiques sur les populations de migrants.

1. Flux migratoires et formes de migrations

Un retour socio-historique sur les populations immigrées jusqu'aux dernières décennies du XX^e siècle, le type d'immigration des hommes et des femmes permettrait de reconsidérer les types de migrations « traditionnelles » : migration de travail pour les hommes et regroupement familial pour les femmes.

Des recherches tant sur des archives, que sur du matériel oral pourrait permettre une réactualisation des données au regard des genres. Les dynamiques et la porosité entre privé et public, famille et emploi, pourraient être explorées de plus près. Au-delà du questionnement sur l'incorporation des hommes et des femmes au travail il s'agira de s'interroger sur les réalités de l'après travail chez celles et ceux qui ont cessé toute activité en termes de projets, de résidence et de devenir, surtout lorsque le conjoint a disparu. Les communications pourraient aussi porter sur des formes migratoires non liées au travail (regroupement familial, asile politique...) mais aussi des expériences liées aux circuits de l'immigration clandestine.

2. La narration des parcours migratoires

Nombre d'études s'appuient sur des récits qui puisent à la source d'une diversité d'expériences et de références selon les milieux, les origines des immigrations. On s'attachera donc à restituer des manières de faire qui permettent d'évoquer les personnages, les lieux ou les décors de ces mémoires en s'interrogeant sur les rituels, les objets emblématiques, les anecdotes, les signes de ralliement qui les préservent. Chaque groupe préserve à sa manière un sanctuaire de la mémoire de ses origines : il en sort des bribes dans les légendes, des fragments de rites, des odeurs, des mots qui sont les clefs de la nostalgie, des images des intimités perdues.

Des communications pourraient aussi confronter ces mémoires des immigrations au récit de la société locale – la mémoire ouvrière en particulier - pour mettre en perspectives des tensions et des jalons d'une mémoire réflexive liée à des manières de se raconter soulignant à la fois la pérennité d'une tradition collective et des moments symboliques. Mais il serait aussi opportun de conjuguer cette dimension de la mémoire au féminin pour s'inscrire dans une perspective de la reconnaissance des oubliées parmi les oubliés de l'Histoire. Comment les hommes et les femmes rapportent-ils leur trajectoire ? Quels contenus mettent-ils/elles en

exergue, quelle formes de narration utilisent-ils/elles ? Sur quels aspects les hommes et les femmes mettent-ils l'accent ? Cet axe permettra de replacer le travail de mémoire de la migration et de l'installation, dans les formes différenciées qu'il prend pour les hommes et les femmes. Les interactions, les emboîtements entre public et privé pourraient émerger dans ces narrations.

3. Le rapport à l'emploi : double discrimination et innovation sociale

D'un point de vue quantitatif ou qualitatif, le rapport à l'emploi du point de vue de la question du genre dans l'immigration reste marqué en France par une certaine cécité des sciences sociales et par l'absence de données que commence à peine à corriger l'investissement de nouvelles politiques publiques. L'expérience des femmes généralement masquée par celle des hommes souligne non seulement une expérience vécue de la double discrimination mais des formes d'innovation sociale où l'appui sur des réseaux familiaux peut générer des activités économiques génératrices de socialisation et de projets. La féminisation de la population d'origine étrangère s'accompagne (*sans relation établie de cause à effet*) d'une croissance de l'activité dans de nouveaux secteurs. L'évolution la plus marquante reste sans conteste celle des services aux personnes et aux entreprises, la restauration et surtout les commerces de détail divers : autant de domaines d'activités où les femmes sont de plus en plus nombreuses. Le travail indépendant apparaît ainsi comme une clé de l'insertion professionnelle des premières victimes de l'effritement de la société salariale. Mais ce nouveau salut par l'entreprise ne s'inscrit pas le plus souvent dans la tradition officielle du modèle français d'intégration : les succès de "*l'ethnic-business*" s'appuient avant tout sur des réseaux familiaux et communautaires. Ce retour ou cette arrivée des héritiers et héritières des travailleurs immigrés dans le monde du travail est avant tout celui d'un sujet soucieux de son patrimoine d'outre France, jouant de ses multiples appartenances, renouant avec une culture nomade en diaspora pour construire sa place au soleil. Reste que ces évolutions ne doivent pas cacher la grande masse des surnuméraires de la société salariale, celles qui soumises à la flexibilité généralisée ne pourraient prétendre au travail au sens d'une activité exprimant la liberté créatrice.

Des communications pourraient porter sur l'identification des facteurs de discrimination qui pèsent sur les chances d'accès à l'emploi et d'insertion sociale, mais il s'agit aussi de comprendre les logiques subjectives qui motivent les jeunes femmes pour trouver place sur le marché du travail : comment ces logiques entrent-elles en résonance avec celles de leur vie familiale et des représentations de la réussite qui s'y négocient, leur parcours d'éducation et de formation, les stratégies matrimoniales ? Seront ainsi opportunes les communications sur l'expérience des héritières de l'immigration étudiant l'émergence de projets individuels et collectifs qui tentent de sortir de l'assistance, dessinent les contours de nouvelles articulations avec la sphère économique en diversifiant les formes de travail socialement valorisées.

4. Reconfigurations des rapports de genre dans la famille

On pourra étudier les changements, les reconfigurations dans les rapports de genre au sein de la famille, du couple, dans la fratrie que génèrent les migrations tant dans la sphère domestique qu'avec la parenté, elle-même déplacée, ou restée au pays. Lorsque ce sont les femmes qui migrent et contribuent à assurer la charge familiale, quelles sont les implications induites au sein du groupe domestique, mais aussi dans la parenté ? Qu'en est-il lorsque époux et épouse migrent tous les deux, pas nécessairement au même endroit ? Comment les rapports de genre se reconfigurent-ils lorsque les configurations familiales (homme au chômage/femme en emploi ; femmes de familles monoparentales assumant la charge familiale, retraite) se transforment ? Qu'en est-il dans les rapports conjugaux lorsque le conjoint masculin est un

primo-arrivant ? Les rapports de genre dans les relations intergénérationnelles sont aussi à questionner : reproduction, conflits dans la transmission, innovations, bricolages. Quelles relations intergénérationnelles se mettent en place lorsque ce sont les fils et les filles qui migrent ? Il faudra interroger enfin les arrangements dans les relations de genre dans la fratrie, mais aussi entre collatéraux (cousinage notamment).

5. L'implication dans les associations et l'espace public

Dans le contexte français mais aussi plus largement, face au déclin de l'intégration normative, les individus ont désormais un rôle actif dans l'élaboration de nouvelles manières de vivre ensemble et au-delà d'une figure de victime, les femmes issues de l'immigration apparaissent parfois comme des actrices de la recomposition sociale. Des dynamiques locales, nationales ou internationales dessinent ainsi de nouveaux espaces de participation sociale dont la diversité et la complexité échappent au contrôle institutionnel et dont les frontières excèdent souvent les murs des quartiers de la déshérence urbaine. Dans ces carrefours de liens et de lieux entre ville et banlieue, des femmes tissent de nouveaux réseaux de solidarité : elles développent des compétences sociales et communicatives, produisent des activités d'insertion, des activités culturelles, artistiques ou économiques, s'engagent dans la gestion de services de proximité (crèches parentales, régies de quartier, entreprises d'insertion, travail périscolaire...) et parviennent ainsi à résoudre grâce à des savoir-faire culturels et sociaux des problèmes auxquels est confrontée l'action publique. Ces activités coopératives et associatives desserrent les contraintes de l'économie marchande à travers la construction de nouveaux espaces publics participatifs.

L'engagement dans la sphère publique, notamment par le biais des associations, des réseaux, sera un axe à examiner sous le biais de la comparaison entre hommes et femmes. La place des femmes et des hommes dans les associations d'originaires et les structures représentatives est à mettre en exergue. L'émergence de nouvelles formes de regroupement et de réseaux nationaux ou internationaux, mixtes, ou sexués, pourra faire l'objet d'une réflexion. Quelle place occupent femmes et hommes dans les revendications en termes de citoyenneté, d'inégalité des discriminations subies et parfois doublée d'un point de vue sexué ? Des communications pourraient aussi porter sur le rôle sexué de la transmission identitaire, des savoirs et de valeurs dans les contextes de migration.

6. Sexualité, mariages et nouvelles formes de domination

Les sciences sociales ont souvent abordé la vie sexuelle et affective des migrants sur un registre du manque, de la souffrance et de l'exclusion sociale. En France, c'est le stéréotype du travailleur célibataire déraciné qui a longtemps prévalu tandis que le mariage mixte pour les générations suivantes était considéré comme un vecteur d'intégration réussie. Plus récemment, une certaine homogamie ethnique permet de stigmatiser certaines immigrations soupçonnées de communautarisme, là où d'autres sont accusées de polygamie et, dans un contexte de mondialisation, des réseaux internationaux de prostitution favorisent de nouvelles représentations catastrophistes de l'immigration clandestine, entre trafic de main d'œuvre, commerce et esclavage sexuels.

Des communications pourraient porter sur les mixités conjugales et les transformations des stratégies amoureuses et matrimoniales dans la migration. Dans l'immigration, on ne se marie pas que pour se conformer à quelque structure de parenté. Aussi vivaces soient-elles, les racines culturelles importées dans les valises de l'exil ne survivent, transplantées, que sous une forme hybride. Chaque famille, chaque individu construit ses choix matrimoniaux en réinterprétant la tradition à sa façon : plutôt qu'un système, la parenté et l'alliance apparaît comme un idiome par le biais duquel se négocient appartenances et alliances sociales. Les stratégies matrimoniales permettent ainsi d'entretenir et de sceller des réseaux d'échange et de

circulation. Du fait de la fermeture des frontières, le marché matrimonial se trouve considérablement réduit. La place du regroupement familial dans le marché matrimonial pourra ainsi être interrogée à l'aune des transformations visibles (hommes rejoignant leurs épouses et non plus simplement l'inverse ; « prix de la mariée » dans certaines cultures migratoires...).

7. Manières de corps et espaces

Des travaux sur les transformations, reconfigurations ou maintien des usages, des techniques et représentations du corps (parure, gestuelle, interdits, alimentation, rituels...) au regard des rapports de genre dans les migrations. On peut penser d'une part, aux difficultés que représente la gestion du corps dans les périodes de circulations entre pays, mais dans les conditions de détention dans des zones de rétention. Il s'agit aussi de décrire le partage des espaces et les manières de corps dans la sphère privée et publiques, qui se transforment ou se cristallisent dans les pays d'immigration. Les apprentissages des manières de corps des garçons et des filles immigrés, les formes de transmission, d'innovation et de ruptures pourront aussi être abordés.

Les propositions de communication, d'une longueur de 2500 signes (comprenant un titre, une problématique, la méthodologie et quelques matériaux), accompagnées d'une note brève note biographique de l'auteur sont à envoyer sous Word ou rtf avant le 10 février 2009 aux adresses suivantes :

a.boubeker@wanadoo.fr, galloro@univ-metz.fr et vinel@univ-metz.fr